

DES FORCES EN LUTTE PERMANENTE

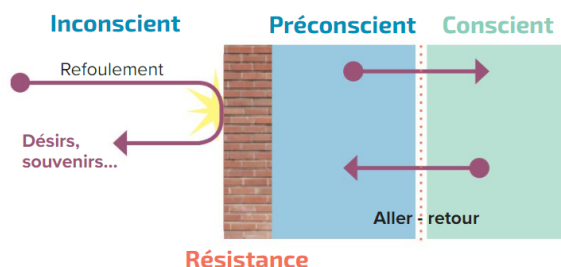


Comment est organisé l'inconscient ?

Freud a proposé une représentation du système psychique sous forme de schéma spatial que l'on appelle topique.

La première topique

propose trois « lieux » différents : inconscient, préconscient, conscient.

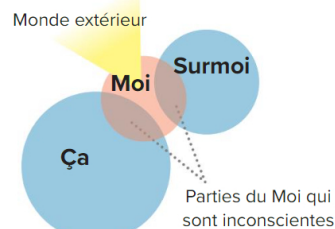


La seconde topique distingue trois instances en lutte permanente : le Ça, le Moi et le Surmoi.

1. Le Ça est le réservoir des **pulsions inconscientes**, des forces qui naissent à la frontière du somatique¹ et du psychique, et dont le but est la satisfaction immédiate (principe de plaisir/déplaisir). Le propre de ces pulsions est d'être des forces impersonnelles, décousues. Il est possible de détourner, refouler, sublimer² une pulsion, mais non de la détruire. Le Ça ignore l'opposition du Bien et du Mal propre à la morale.

2. Le Moi est le centre d'**adaptation à la réalité** ; il contrôle les mouvements volontaires. C'est lui qui est chargé de l'unité du sujet. Il est pris entre deux exigences conflictuelles : l'adaptation au monde extérieur (**principe de réalité**) et la maîtrise des forces inconscientes (dirigées par le **principe de plaisir**). C'est le Moi qui est chargé de satisfaire les pulsions ou de leur résister. Le Moi ne peut pas s'identifier à la réalité consciente, car une partie de ses mécanismes, ceux par lesquels il se défend contre les pulsions intérieures, est inconsciente.

3. Le Surmoi est l'héritier du complexe d'Œdipe³ ; il est issu de l'**intérieurisation des règles morales** extérieures, des contraintes exercées par les parents et les éducateurs. L'image des parents est intériorisée, non pas tels qu'ils sont, mais tels qu'ils apparaissent à l'enfant et tels qu'ils ont été eux-mêmes modelés par leur propre Surmoi. Le noyau du Surmoi forme donc un ensemble tout aussi obscur et tout aussi inconscient que les pulsions du Ça. Il expliquerait le surgissement de certaines forces agressives retournées contre l'individu lui-même (sentiment de culpabilité, autopunition).



1. Qui concerne le corps. 2. Transposer consciemment ou non ses pulsions sur un plan supérieur de réalisation (par exemple dans l'art, le sport, le travail). 3. Très schématiquement, attachement érotique de l'enfant le plus souvent au parent de sexe opposé.

PROLONGEMENTS



LITTÉRATURE

► **R. L. Stevenson**, *L'Étrange Cas du Dr Jekyll et de M. Hyde* (1886) : ce roman fantastique traite un dédoublement (romanesque) de la personnalité. Si ce dédoublement est purement fictif, sa possibilité suffit à faire naître l'inquiétude sur les potentialités de personnalités multiformes dans la vie quotidienne (par exemple, le cas des pervers narcissiques).

► **O. Sacks**, *L'Homme qui prenait sa femme pour un chapeau* (1985) : l'auteur, psychiatre, présente différents malades dont les troubles neurologiques produisent des lacunes dans leur conscience d'eux-mêmes et de leur propre corps.

► **I. D. Yalom**, *Et Nietzsche a pleuré* (1992) : le récit imaginaire de la rencontre improbable organisée par Lou Andréa Salomé entre Nietzsche et le docteur Breuer, en présence de Freud. Leurs discussions sont l'occasion de présenter les débuts de la psychanalyse.



CINÉMA

► **S. Jonze**, *Dans la peau de John Malkovich* (1999) : un jour, dans son bureau, Craig découvre une petite porte dérobée. Il s'engage dans un tunnel sombre et humide. Aspiré par une force mystérieuse, il se retrouve dans la peau du célèbre acteur John Malkovich... Fiction d'une conscience dans une (autre) conscience.

► **R. Howard**, *Un homme d'exception* (2001) : le film raconte l'histoire vraie d'un mathématicien de génie schizophrène, qui s'enferme dans un délire où réalité et fiction n'ont plus de frontières.

► **D. Cronenberg**, *Une méthode dangereuse* (2011) : film historique qui présente les relations et les discussions théoriques entre Sigmund Freud, Carl Jung et Sabina Spielrein, une des patientes de Jung.



